

Bibliothèque numérique

medic@

**[Le Preux, Paul Gabriel]. Lettre d'un
sociétaire pensionné à un
correspondant de province, écrite le
jour même de l'installation de la
Société royale de médecine**

s. l., 1778.

Cote : 50251 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50251x01>

50251

LETTRE
D'UN SOCIÉTAIRE
PENSIONNÉ,
A UN
CORRESPONDANT
DE PROVINCE,

*Ecrivez le jour même de l'installation de la
Société Royale de Médecine.*

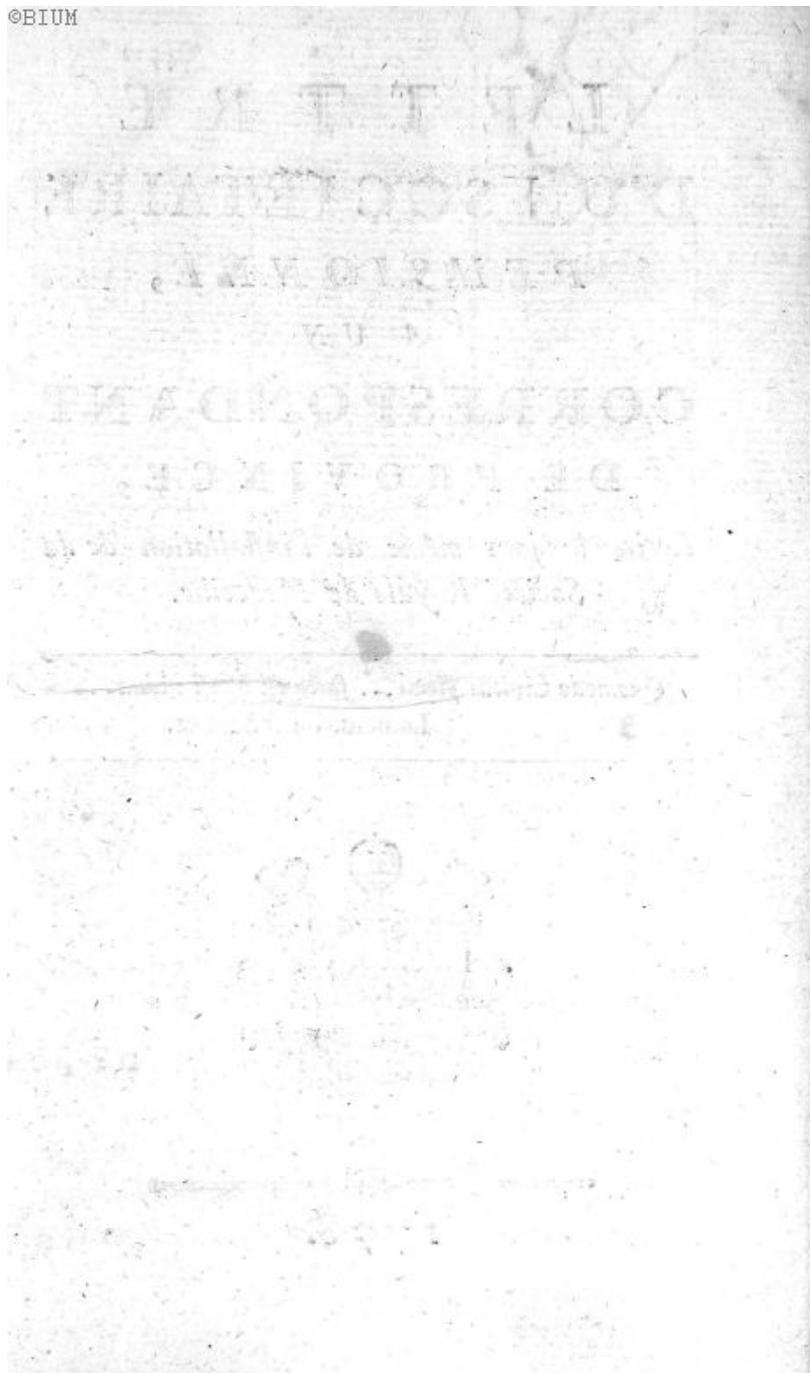
Quomodo Civitas plena... facta est quasi vidua
Lament. de JÉRÉM.



50.251

1778.







PREMIERE LETTRE.

MON AMI,

JE comptois vous donner les détails d'un triomphe ! Ce grand jour de l'installation sembloit devoir être marqué dans nos Fastes en caractères éclatans. Comme mon imagination se plaisoit encore à embellir ce moment , à le brillanter de toutes les manieres ! Je ne voyois que des roses entrelacées de lauriers ; & , ce qu'il ne faut jamais perdre de vue , de bonnes especes sonnantes au cours du jour. Ah ! mon ami ! le rêve est fini ; le mot d'Horace : *Vertere funeribus triumphos* , le noir cyprès offusque ma vue de tous les côtés ; mon cœur se ferre , la plume se refuse presque à tracer nos défaites ; elle craint de les confier au secret de l'amitié. Il faudra un jour , mon ami , déchirer le premier feuillet de notre histoire , si cependant nous avons une histoire. Quatre mots suffisent pour la faire : *Transivi , jam non erant* ; & nous sommes à desirer qu'on n'en dise pas davantage.

Nous étions , mon ami , dans la sécurité la plus entiere , lorsque la séance commença. Notre Directeur , M. Lorry , avec un air plus pensif que de coutume ,

A 2

(4)

développe une lettre. On écoutoit déjà , même avant qu'il lût; quel coup de foudre! c'est la démission de M. Bouvart. Peignez-vous le silence le plus morne , celui de la consternation , il faudroit dire de l'anéantissement. Autre lettre ; c'est la démission de M. Maloët. Troisième lettre ; c'est la démission de M. d'Arcet. Quatrième lettre ; c'est la démission de M. Guenet. Autre lettre du Doyen de la Faculté de Médecine , qui annonce qu'il ne peut ni ne doit venir. Autre lettre du Doyen d'âge de la Faculté , qui nous apprend qu'il appartient au siècle où l'on faisoit respecter l'honneur & la foi des sermens , & qu'en conséquence il ne peut prendre séance parmi nous. M. Lieutaud , premier Médecin , & qui , vu la qualité de premier Président que nous lui avions donnée , auroit dû ne pas manquer , ne jugea pas à propos de se trouver à notre Assemblée. Quel homme , mon ami , que ce premier Médecin! Il falloit qu'il vécût sous Louis XVI pour pouvoir se soutenir dans la faveur. M. Lieutaud ne fait être qu'Homme de Lettres , habile Anatomiste & grand Médecin ; il n'a jamais su être Homme de Cour : il a un côté repoussant , celui d'une probité inattaquable ; & l'intérêt n'a jamais pu lui arracher une fausse démarche. S'il se fût présenté une seule fois chez nous , nous paroissions sous l'égide du savoir & de l'honnêteté , & notre sort étoit assuré. Non , mon ami , nous ne reviendrons jamais du coup que la défection de ces Messieurs nous porte ; ce sont bien là des Parthes , en fuyant ils nous ont fait une blessure

(5)

mortelle. Si leur nom n'étoit environné que de la considération que l'envie même accorde à leurs grands talens ! Mais ils ont une réputation d'intégrité , de droiture ; on fait qu'ils ont le tact délicat en fait d'honnêteté : oui , cela nous perd infailliblement ; on nous trouvera autant de bassesse qu'ils ont d'élévation dans l'ame. Eh ! mon ami , au commencement d'un établissement , essuyer une pareille faillite , c'est être ruiné. J'en connois plusieurs d'entre nous qui ne demanderoient qu'à quitter : mais ils craignent de sortir en plein jour ; ils cherchent les moyens de n'être pas remarqués , comme on attend l'obscurité pour se retirer de certains endroits. Nous avions six places à donner , le troupeau de nos Prétendans a disparu ; je vous dirai même en confidence qu'un Confrere , homme de mérite , que nous allions adopter , & qui disoit tout haut avant cette catastrophe , *Odor lucri bonus ex re quâlibet* , commence à être plus dégoûté que cet Empereur qui avoit mis l'impôt sur les latrines ; il s'éloigne & ne veut plus s'approcher de nous. Mais , mon ami , est-ce que nous sentons si mauvais ? Nous avons de si grandes vues sur le bien public ! Nous mettions en valeur les eaux minérales ; nous forcions les Charlatans à être ce qu'ils doivent être , des bêtes de somme , faites pour traîner le char de notre grandeur. Ils auroient exercé la Médecine pour nous , nous eussions reçu l'argent pour eux. Le renouvellement des Permissions étoit , je vous assure , une belle affaire ; cet article valoit autant , pour le rapport , que les boîtes des médicamens que

A 3

(6)

M. de Laffone, premier Apothicaire de la France, envoie dans les Provinces. Il falloit nous laisser faire : nous avions annoncé que nous enrichirions la Médecine, nous n'y pensions gueres ; nous faisons mieux, nous enrichissons les Médecins. Que par la fuite, & sous un autre Regne, un Ministre eût voulu protéger un Charlatan, accréditer un remede, notre Bureau établi, on se feroit informé des droits, on auroit payé, & les pancartes d'éloges, en beau parchemin, auroient été expédiées avec une facilité merveilleuse ; au lieu que cette vieille Faculté, qui tient à l'honneur, vieux Saint qu'on ne fête plus gueres, est toujours récalcitrante sur ce point : elle ne pense réellement qu'à l'intérêt public, & elle a toujours contr'elle de ne jamais se faire payer, même dans les travaux où elle fait des déboursés assez considérables, comme si on croyoit à la bonté d'une chose, quand elle n'a rien coûté. Admirez, mon ami, la politique de notre Maître, M. de Laffone ; il favoit bien que le remede contre le ver solitaire étoit connu, même des Eleves en Chirurgie ; il l'a fait acheter au Roi. Et pourquoi ? pour lui rendre une célébrité qu'il avoit perdu. Voilà des services rendus à la Nation, & certains Particuliers favent en être reconnoissans. Dans ce pays, le grand point est de faire du bruit. Annoncez des miracles ; vous aurez toujours à commandement des fots pour les croire, de braves gens qui n'ont pas assez de lumieres pour s'en défier, de faux enthousiastes qui sauront en tirer parti. Il y a huit jours, on ne parloit que de celui qui a fait de

(7)

l'or avec les cendres de sa cuisine. Je fais bien que l'Académie des Sciences a prouvé le contraire avec de misérables expériences ; mais, qu'importe, on a toujours fait explosion dans le Public. Oh ! Jean-Jacques avoit bien raison ; les sciences ont fait beaucoup de tort : vos d'Alembert, vos Condorcet, nous empêchent tous les jours d'avoir la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel ; d'autres nous empêchent d'avoir la pierre philosophale, & c'est bien défagréable, plus, à la vérité, pour ceux qui vouloient faire ces présens, que pour ceux qu'on en vouloit gratifier. Nous autres, nous nous y étions assez bien pris avec l'établissement de notre Société ; nous avons un Secrétaire si intelligent sur ce point ! Je parle déjà, mon ami, comme si nous n'existions plus ; nous l'avons encore, ce digne Secrétaire ; nous le chérifions autant qu'on le déteste dans les pays où l'on croit être en état de prouver que sa maniere de faire la Médecine a été & sera toujours plus meurtrière que toutes les épizooties les plus affreuses, fussent-elles cumulées les unes sur les autres. Il me rassure, ce bon Secrétaire, par la fermeté avec laquelle il soutient une disgrâce aussi grande qu'imprévue. Comme il va développer les ressources de son génie ! Comme il va frapper à toutes les portes ! Comme son corps flexible, tout cartilagineux, va se mouler aux circonstances ! Comme il osera même se relever avec audace vis-à-vis de certaines personnes, afin de se faire croire plus solidement établi qu'avant ! Il faudroit presque du Bossuet pour le caractériser. Je

A 4

me rappelle cette belle comparaison de la colonne qui étoit l'appui d'un édifice ruineux ; toute la masse qu'elle foutenoit fond sur elle sans l'abattre. Eh ! mon ami , vous en jugerez par ce trait que lui seul a pu imaginer , dans un moment où nous ne voyions que des raisons de désespérer. Messieurs , a-t-il crié dans notre Assemblée , vous vous croyez perdus : c'est votre crainte qui vous perdroit ; vous n'avez qu'une chose à faire ; tombez aux pieds de M. Petit , offrez-lui une Présidence. Il dit , nous croyons , & déjà le Courier est expédié pour M. Petit , qui , par malheur , ne se trouve pas à Paris. Ce trait de politique m'a paru d'un sublime inconcevable ; il n'y a que le succès qui puisse devenir une chose plus incroyable. On prétend que notre Secrétaire a perdu la tête ; on dit qu'il ne fait plus que greffer sottise sur sottise : car , enfin , M. Petit ne peut que nous bafouer , il n'a pas même d'autre réponse à faire ; & , en vérité , nous avons digéré assez de désagrémens , sans encore nous ménager celui-là. Voilà bientôt les seuls profits auxquels il faudra s'attendre. Je tenois pourtant à cette pension de quinze cents livres ; je l'avois pour ne rien faire , ou faire des riens. Notre Maître , M. de Laffone , *sous les yeux duquel nous avons l'honneur de travailler* , & auquel il faudra désormais demander la permission de penser , avoit promis que si on étoit content de nous , on n'en resteroit pas là. Nous nous arrangions assez bien pour mériter des augmentations ; nous étions sous les pieds de M. de Laffone ; nous épuisions toutes les manières de

le louer, & le génie avoit à suer pour cette besogne; nous le menions en poste à l'immortalité: mais malheureusement nous voilà essouffés & hors de service. Un de nous, qui a disséqué tous les hannetons des environs de Paris, l'avoit loué dans une très-petite Dissertation, de ce qu'il avoit eu la bonté de lui faire l'honneur, il y a trente ans, de présider à une these à laquelle il falloit de nécessité qu'il présidât, puisque c'étoit son tour. Voilà de ces éloges fins; le Public n'a pas le mot de l'énigme. Un autre le louoit de ce qu'ayant été autrefois Anatomiste par M. Morand le Chirurgien, il étoit actuellement Chymiste par M. C... On vantoit sur-tout dans un Dictionnaire de Chymie, certains travaux qu'il devoit faire un jour; on élevoit jusqu'au Ciel des découvertes qu'il avoit en poche; & ces découvertes pochetées sont toujours exquises. Et comme le Journal de Paris nous servoit! il proclamait comme nouveau ce que nous donnions d'après des Anciens que nous ne citions pas, que le plus souvent nous ne connoissions pas, & qui d'ailleurs avoient le tort d'avoir mieux fait les mêmes choses que nous refaisions. Le Journal de Paris continue à nous être favorable, car il n'a rien dit de notre installation; & nous eussions acheté un pareil silence, s'il l'eût fallu. Mais, mon ami, je crains le cri du Public; on va éclairer tout ce que nous avons fait. On n'aura pas de peine à prouver que cet Etablissement n'est qu'une affaire d'intrigue & d'ambition, qui peut avoir les suites les plus affreuses; on montrera qu'il n'y avoit absolument rien

de nouveau dans ce projet, que nous avons tant fait valoir, & par toutes fortes de moyens ; on fera que la correspondance avec les Médecins étrangers, que toutes les vues d'utilité publique que nous aurions pu joindre à celle-là, étoient prises d'un Mémoire de M. Desfon, Médecin de la Faculté, qu'on n'a eu garde de nommer ; il ne sera pas difficile de faire sentir que si on veut réellement le bien, il faut, pour ne point tromper la bienfaisance du meilleur des Rois, fonder l'établissement dans la Faculté ; que c'est une justice due à six cents ans de services, rendus avec un désintéressement dont il ne faut chercher l'exemple que dans cette Compagnie. Et que deviendrons-nous, si on fait voir que nous avons surpris la religion du Roi & de ses Ministres ? Je fais qu'on ne va pas tarder à démontrer comme à force de calomnies nous sommes parvenus à enlever à un Corps respectable, un droit imprescriptible, celui de se défendre, & de porter aux pieds d'un Roi juste une réclamation qu'il auroit entendue favorablement. Mon ami, un des plus grands coups de politique de la part de notre Maître, avoit été de faire défendre à la Faculté de rien imprimer, & de faire ainsi mourir dans le silence le cri de l'honneur qui réclamoit. Mais je vois le moment de l'oppression prêt à finir ; le jour de la vérité va se lever pour le Roi & pour ses Ministres ; leurs yeux sont accoutumés à cette lumière ; les passions qui se rassemblent autour d'eux ont beau l'offusquer, comme ils la cherchent de bonne foi à travers les ténèbres que l'intérêt

(11)

répand à leurs pieds, il faut que la vérité perce tôt ou tard. Ah ! mon ami, encore une fois, nous sommes perdus. Je dirois presque avec Job : La pourriture nous a engendrés, & elle nous détruit. Je n'ai pas la force d'en écrire davantage. Je suis, &c.

P. S. Vous aurez encore plusieurs fois de mes nouvelles, & je vous dévoilerai à fond la politique de notre Président. Un Médecin qui a trop d'esprit pour nous, nommé Bourru, disoit assez méchamment que nous avions ressuscité le régime Jésuitique. Nous avons du moins, comme eux, nos trois classes : la première est pour la protection ; la seconde pour l'esprit ; dans celle-là nous sommes un peu grêlés, il n'y a que les productions exotiques qui nous recommandent : mais dans la troisième, nous sommes bien riches ; nous avons de quoi faire des martyrs, s'il est besoin. Par exemple, le Benjamin de notre Secrétaire, le jeune Lallouette, que nous appellons tous *Frater noster minimus*, est un vrai mouton ; cela attend pour remuer, le mouvement qu'on veut lui imprimer. Notre Général, d'après des menées encore secrètes, finissoit par envahir la Monarchie universelle sur toutes les branches de la Médecine ; l'Hydre de la Chirurgie étoit à bas, ainsi que l'Hydre de la Pharmacie, dont les têtes commençoient à se multiplier, & à siffler de manière à nous importuner. Comme l'Ecole Vétérinaire nous devenoit *hoc* sous peu de tems ! Le levier d'Archimede étoit entre les mains de

M. de Laffone , & tout l'univers Médical remuoit à son gré. La grande affaire étoit d'échapper à l'œil surveillant de la Justice ; & notre Maître avoit fait un Etablissement purement ministériel : tout étoit ordonné par lui , tout fléchissoit sous lui ; & comme il est homme à allier le goût des plaisirs avec celui des affaires , il auroit pu dire tous les matins , en Sultan heureux :

Je vais donner une heure aux foins de mon Empire ,
Et le reste du jour fera pour ma Zaire.

M. de Laffone avoit même assez bien préludé avant les Lettres-Patentes : nous n'étions alors Académiciens que de sa grace spéciale ; je conserve encore mes bulles signées de lui , & paraphées du Cardinal Vicaire, Vicq d'Azyr. Et comme nous nous y prenions pour détruire de fond en comble cette vieille Faculté ! c'est presque une autre conspiration des poudres : Dieu veuille que la mine ne soit pas éventée ! Un de nos meilleurs mineurs est M. Mauduit, que bien connoissez , & qu'un très-mauvais Plaifant , un nommé le Preux, appelle l'Atlas de la Société. Mon ami , il n'y a rien de plus dangereux que ces Compagnies , où chaque Confrere est le censeur né de son Confrere ; on est forcé de se respecter , il faut quelquefois être honnête en dépit de soi. Cela donne furieusement d'entraves au génie ; ces Compagnies-là sont bonnes pour le Public , elles sont la ruine du Particulier. Il n'y a pas de fortune à faire ; la nôtre feroit actuellement bien avancée , sans M. de la Martiniere. C'est un terrible homme , qui nous a bien

arrêtés, & qui nous arrête bien encore: il se connoît assez en vues politiques, & on ne le trompe pas plus sur ce point que sur les objets de son Art. On a été forcé de le ménager; cet homme a une considération réelle, qu'il tient de ses services, & on lui doit d'avoir opéré une révolution qui a singulièrement avancé les progrès de la Chirurgie Française. Où est cet heureux temps de barbarie, où on ne regardoit pas un Chirurgien, où on ne faisoit aucun cas d'un habile Pharmacien? Mon ami, nous avons deux Corps, la Chirurgie & la Pharmacie, qui nous avertissent bien féliciteusement de valoir beaucoup, si nous voulons soutenir la supériorité. Du côté de la Chirurgie, je ne vois qu'avec dépit les Andouillé, les Hevin, les Louis, les Bordenave, les Sabatier, les Tenon, les Moreau, les Ferrand, les Levret, les Vermont, les Dufouard, les Gourfault, les Majault, les Mertrud, &c. &c. &c. Du côté de la Pharmacie, je ne rencontre qu'avec peine les Habert, les Forgeot, les Laborie, les Mitouart, les Rouelle, les Deyeux, les Parmen-tier, les la Caffaigne, les Machy, les Brun, & tant d'autres, sans compter ceux qui sont assez montrés au Public, par l'adoption qu'en a fait l'Académie des Sciences. Mon ami, le secret de Tarquin! il faut abattre les têtes qui s'élevent trop haut; notre Préfident a plus d'une fleche dans son carquois.

J'aurois à vous conter quelques petites anecdotes bien réjouissantes, bien scandaleuses, bien bonnes: mais il faut avant, que nos affaires se raccommodent

un peu ; j'ai pour l'instant l'imagination tout gris-brun.

Cette Faculté me tracasse ; elle a trop de personnes qui éclairent nos démarches. M. Duclos , Secrétaire de l'Académie Française , disoit que certains politiques ne se soucient pas plus d'être environnés de gens d'esprit , que les voleurs , de réverbères. Pour écarter ceux qui gênoient le plus nos opérations , nous nous étions avisés d'un moyen assez honnête ; il a pensé nous être funeste. Mon ami , le Regne actuel met en défaut tous les principes ordinaires ; la liberté d'un Citoyen est maintenant comptée pour quelque chose , & une lettre de cachet s'obtient plus difficilement qu'une pension.

J'allois fermer ma lettre , & j'apprends qu'en dépit de la fortune qui veut changer , nous procéderons , Mardi prochain , à une promotion d'Associés honoraires & d'Associés ordinaires. La politique de notre Maître va bien tendre ses filets ; elle nous prendra quelques noms respectés de la Nation , & faits pour nous donner de la consistance & un air d'honnêteté. Si nous pouvions compter parmi nous M. Amelot , M. le Noir , je verrois renaître mes espérances. Il ne feroit pas mal de s'enducailler un peu , comme disoit M. de Fontenelle ; & n'est-il pas temps que la Médecine se chauffe à la moderne ? Les talons rouges lui iront très-bien. Pour les Associés ordinaires , que notre Président s'est réservés *in petto* , ils sont connus ; je parierois qu'on nommera Messieurs Hallé , Colombier ,

Macquart, & c'est justice. Dans un moment où nous sommes délaissés, ces Messieurs continuent à nous faire la cour, & à boire avec nous le calice des affronts jusqu'à la lie. Je desire beaucoup M. Macquart; il nous a promis un Cabinet d'Histoire naturelle, mais à meilleur compte que celui qu'il a fourni à M. le Marquis de Brunoy. Au reste, sur ce dernier article, nous pourrions nous en rapporter à l'heureuse industrie de notre Secrétaire. C'est un amateur distingué en fait d'Histoire naturelle, il est même fin connoisseur; &, dans un Cabinet, il met tout d'un coup la main sur les beaux morceaux, sur les morceaux rares: on n'est pas, à la vérité, curieux de sa pratique, parce qu'il ne donne pas le prix des choses; & ces Marchands qui n'aiment point à perdre, veulent encore gagner. Je les ai vus quelquefois le harceler d'une étrange manière: mais ce sont là de petits inconvéniens auxquels je me rappelle qu'Arlequin ne prenoit pas garde, quand il s'exposoit à tout . . . à tout . . . pour l'amour des Belles-Lettres.

L'ami Coquereau se charge de nous recruter des Sujets; il m'écrivait dernièrement une chose vue profondément: Si nous ne pouvons pas mettre quelques honnêtes gens dans la Société, disoit-il, nous sommes perdus.

Le vingt du mois présent, il y aura grande représentation par la Société, Assemblée publique au Collège Royal, éloge de quelques Associés étrangers, morts, entr'autres celui de M. Haller; du moins j'ai

vu son nom coté sur le martyrologe de notre Secrétaire. Tous ces Associés étrangers, avec leur mérite, font de braves gens. Comme nous leur en imposons de loin ! Chut ; les bâtons flottans sur l'eau. Mais ils nous prennent pour un navire.

Un traité de politique assez fin. Messieurs Bouvart, Maloët, d'Arcet, Guenet, nous ont signifié leur congé en bonne forme. Eh bien, nous avons arrêté que contre leur desir, leur nom resteroit sur notre tableau, jusqu'à ce que nous eussions trouvé le moment opportun de les faire disparaître, sans que le Public s'en aperçût trop.

Et si par hasard on venoit à découvrir qu'avant l'établissement de la *Raison de Commerce* VICQ D'AZYR & LASSONE, il y a eu un projet d'une autre Société CARRERE & LASSONE? Cette affaire de finance, dont il y a eu acte passé chez un Notaire à Paris, averta pour certaines raisons. Mot là-dessus, mon ami! La vie des hommes est une métairie qu'il faut faire valoir à son plus grand profit.

Ce 2 Octobre 1778.

